

Norbanque

«De plus, je conviens que les banques créent de la monnaie et que les crises économiques sont la conséquence des défauts du système bancaire dans l'accomplissement de cette fonction essentielle.»

—R. G. Hawtrey, secrétaire adjoint du trésor de Sa Majesté, Radio B.B.C., le 22 mars 1933:

«Qu'on me laisse émettre et régler l'argent d'un pays et je n'ai cure de ses législateurs...»

—Mayer Anselm Rothschild.

Quelqu'un doit emprunter tout l'argent que nous avons en circulation, au comptant ou à crédit. Si les banques créent du crédit artificiel en abondance nous sommes prospères, sinon, c'est la misère. Un système monétaire permanent n'existe absolument pas. Lorsqu'on se fait une idée claire de la chose, l'absurdité tragique de notre position désespérée est presque incroyable; mais il en est ainsi. Des personnes intelligentes ne sauraient examiner et supporter un problème plus important que le problème bancaire. Il a une telle importance que notre civilisation actuelle peut s'effondrer s'il n'est pas largement compris et si l'on ne remédie pas sans tarder à ses imperfections.

—Robert Hemphill, banquier américain.

● (1730)

[Français]

Monsieur le président, je pourrais continuer indéfiniment ces citations. Le président américain, M. Woodrow Wilson, disait, et je cite:

[Traduction]

Voici ce que disait le président Woodrow Wilson:

«Une grande nation industrielle est dirigée par son système de crédit. Le nôtre est concentré. La croissance de la nation et toutes nos activités sont entre les mains de quelques hommes. Nous sommes devenus l'un des gouvernements les plus réglementés, le plus totalement dirigés et dominés au monde: nous ne sommes plus un pays où règne la liberté d'opinion, où la majorité de la population élit le gouvernement qu'elle désire mais un pays gouverné par l'opinion et la contrainte de petits groupes de gens dominants.

«Le grand monopole dans notre pays, est celui des puissants établissements de crédit.»

Et ce qui me surprend le plus dans tout cela, c'est de voir que le parti NPD se prononce toujours à la Chambre contre des monopoles, mais lorsqu'il s'agit de parler contre le monopole du crédit, qui est le monopole par excellence, je peux voir, à ma grande surprise aujourd'hui, un représentant NPD qui veut appuyer un bill proposant de grossir le monopole du crédit. Mais alors qu'il est connu, par exemple, que le monopole du crédit mène automatiquement au monopole de la production, les néo-démocrates veulent contrôler cette dernière par un socialisme d'État du gouvernement, sans toucher au monopole du crédit, qui est toujours au-dessus du gouvernement.

[Traduction]

Voici ce que déclarait le sénateur Louis McFadden:

Le système de réserve fédérale (groupe de banques privées) constitue l'un des établissements les plus corrompus que le monde ait jamais connus.

Et Horace Greeley, fondateur du *New York Tribune*:

Lorsque nous vantons la noblesse de nos bonnes actions, nous prenons bien garde de cacher l'affreuse réalité, c'est-à-dire que par un système financier unique nous avons nationalisé un régime d'oppression peut-être plus raffiné, mais en tout cas aussi cruel que l'ancien système de l'esclavage.

Et le président Andrew Jackson:

Si le Congrès a le pouvoir constitutionnel d'émettre de la monnaie fiduciaire, ce pouvoir lui a été donné pour qu'il l'exerce lui-même, et non pas pour qu'il le délègue à des particuliers ou à des sociétés.

[M. Rondeau.]

[Français]

Et devant le comité bancaire canadien, comme en fait foi la page 394, du compte rendu, M. Graham Towers disait, en réponse à une question, et je cite:

[Traduction]

Dites-moi pourquoi un gouvernement ayant le pouvoir de création monétaire devrait se départir de ce pouvoir au profit d'un monopole privé, pour lui emprunter ensuite à intérêt, et cela jusqu'au bord de la faillite nationale, ce que le Parlement peut créer lui-même?

M. GRAHAM TOWERS: Si le Parlement désire modifier le fonctionnement du système bancaire, il en a certes le pouvoir.

[Français]

Monsieur le président, également devant le comité bancaire, M. John Adams, président américain en 1787...

[Traduction]

La perplexité, la confusion et la détresse qui règnent en Amérique ne découlent pas des vices de la Constitution ou de la Confédération, d'un manque d'honneur ou de vertu, mais bien plutôt de l'ignorance pure et simple de la nature de la monnaie métallique, du crédit et de la circulation.

M. Philip Benson, président de l'American Bankers Association:

Il n'y a pas de façon plus directe de s'emparer d'un pays que de mettre la main sur son système de crédit.

M. Mackenzie King déclarait selon le *hansard* du 27 juin 1934:

Comme je le disais l'autre soir, dès qu'une nation a abandonné la haute main sur son crédit et sa monnaie, il importe peu de savoir qui fait ses lois. Le règne de l'usure a vite fait de ruiner une nation. Jusqu'à ce que le droit d'émission de la monnaie et le contrôle du crédit aient été rendus au Gouvernement et reconnus comme l'une de ses responsabilités les plus importantes et les plus sacrées, il est oiseux et futile de parler de la souveraineté du Parlement ou de la démocratie.

[Français]

Monsieur le président, voilà les paroles du très honorable premier ministre, en 1934, alors que les créditistes de l'Alberta s'apprétaient à prendre le pouvoir. Dans un discours à Saskatoon, il avait répété cette même phrase historique, et à la Chambre, le 27 juin, il la répétait pour s'attirer les votes des créditistes. A cette époque, les créditistes de l'Ouest ont eu confiance aux bons sentiments du premier ministre, mais, une fois au pouvoir, à la Chambre, on a institué la Banque du Canada, qui est devenue une institution bancaire fantôme, qui ne remplit pas son rôle et n'accomplit pas sa fonction.

Elle ne sert que de «couverte» aux banques à charte, car la Banque du Canada ne contrôle absolument rien au point de vue monétaire au Canada. Voilà la raison pour laquelle les créditistes ne sont pas contre la création d'une nouvelle banque. Les banques doivent exister pour réaliser des profits, mais elles ne devraient pas exister pour «manufacturer» de l'argent sous forme de crédit. Nous voulons que les banques fassent de l'argent, mais nous ne voulons pas que la banque imprime des billets sous forme de crédit dans les comptes de banque...

M. l'Orateur adjoint: A l'ordre. Je regrette d'avoir à interrompre l'honorable député, mais le temps qui lui était alloué est maintenant écoulé.

M. Rondeau: Monsieur le président, je n'aurais plus besoin que de quelques minutes pour terminer mes remarques. J'aurais peut-être 40 ou 50 citations des paroles de personnes hautement qualifiées pour parler de finances. Mais lorsqu'on vient nous dire en cette Chambre...